

ET SI ON ALLAIT AU...

Sur les bords du Léman, ce musée retrace l'histoire de la photographie et de ses inventeurs, de Niépce à nos jours. Infos sur cameramuseum.ch

Musée de l'appareil photographique

VEVEY

LE MAG *été*

NIFFF Féru de cinéma de genre, Edouard Waitrop sera l'un des membres émérites du jury de la prochaine édition, qui débute vendredi à Neuchâtel.

Edouard aux bobines d'argent

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT ADATTE

Dans ses jeunes années, Edouard Waitrop a sêché les cours de maths pour courir au cinéma. Depuis, cette passion ne l'a plus quitté, tant à «Libération» où il a œuvré comme critique pendant vingt-six ans, qu'au Festival de Fribourg dont il a été le directeur durant quatre éditions. Aujourd'hui à la tête des Cinémas du Grütli à Genève, il est aussi l'actuel responsable de la Quinzaine des réalisateurs, section prestigieuse du Festival de Cannes, où, pour la première fois, il a fait entrer des films fantastiques.

Vous devez courir les festivals du monde entier. Que vous inspire le Niff (Festival international du film fantastique de Neuchâtel)?

Je vais y aller pour la première fois, mais j'en ai tout le temps entendu parler. C'est peut-être l'un des festivals dont on parle le plus quand il a lieu. J'avais vraiment envie d'y mettre les pieds une fois, et, en tant que membre du jury, ça sera dans les meilleures conditions. Je me félicite donc d'y aller, car je crois que c'est un festival qui devient de plus en plus important, avec une vraie dimension internationale.

En tant que juré, quels seront vos critères pour juger les films en compétition?

Il n'y a pas de critères objectifs. Pour moi, c'est le premier critère. Il s'agit avant tout de subjectivité et c'est normal parce que le cinéma est un art, la subjectivité est donc première. Après, j'aime beaucoup les films qui donnent l'air d'être des films de genre, mais qui dépassent ce stade en mangeant le genre par l'intérieur. C'est le fameux concept de l'art termitte du critique américain



«It Follows» de David Robert Mitchell, l'un des films à frissons de la compétition internationale que le jury du Niff devra juger. SP

Manny Farber. C'est le cas par exemple d'un film de la compétition que je connais déjà. On a d'abord l'impression d'avoir affaire à un film du genre apocalyptique, puis on découvre qu'il s'agit de morale, de la manière dont celle-ci peut parfois surgir de rien, à un moment où tout semble perdu. J'aime beaucoup ce genre de films, très identifiables au premier abord, mais qui nous amènent complètement ailleurs...

Quels sont les films fantastiques de l'histoire du cinéma qui vous ont marqué?

Jeune, j'étais fanatique de cinéma muet. «Vampyr» de Carl T. Dreyer m'a profondément marqué. Le fait

« Les effets spéciaux, les maquillages, ça passe de mode. »



EDOUARD WAITROP
MEMBRE DU JURY

même qu'un grand cinéaste comme Dreyer se frotte au fantastique était pour moi une vraie surprise. Sinon, il y a évidemment les films d'horreur de Jacques Tourneur, qui m'ont beaucoup impressionné par leur usage du hors-champ pour créer l'angoisse. Cet art de la suggestion, c'est ce qui fait le plus peur et qui vieillit le moins. Les effets spéciaux, les maquillages, tout ça finit par passer de mode, le cinéma de Tourneur, non, parce c'est dans le regard des gens qu'on voit l'horreur, comme dans «La féline» où il n'y a rien de véritablement explicite.

Aujourd'hui, une bonne part du cinéma fantastique a fait

de l'explicite son fonds de commerce. Est-ce à dire que vous rejetez le gore et ses outrances?

Le gore, c'est à consommation limitée, un peu comme les bananes. Mais les bananes peuvent être très bonnes... J'allais assez souvent au festival d'Udine, qui montre du cinéma asiatique et qui est très friand de gore. Parfois, je me prenais des pieds pas possibles avec le public. Mais, si on revoit ces films dix ans plus tard, souvent ça a vieilli... J'ai repassé cette année à Cannes «Massacre à la tronçonneuse» qui remonte à 1974. Ça, ça ne vieillit pas, parce que, contrairement à tous les souvenirs qu'on

en a, on voit très peu de choses. Il y a un marteau qui se lève et ensuite une tête éclatée, mais on ne voit pas le marteau qui s'abat, ni la tête qui explose... Mais le gore, c'est super à voir comme ça, comme du Grand-Guignol. C'est du cinéma instantané. Le cinéma en général est instantané, c'est donc quand même très cinématographique, mais dans l'une de ses dimensions particulières qui est l'immédiateté. ●

INFO

Niff: Neuchâtel, du 4 au 12 juillet. Cérémonie d'ouverture vendredi, à 19h30 au théâtre du Passage, suivie de la projection de «The Zero Theorem» de Terry Gilliam

JAZZ L'AJF consacrera sa journée du 31 août à l'Afrique du Sud avec des concerts, du cinéma et un débat sur l'après-Mandela.

Les Mahotella Queens régneront sur le festival d'Auvernier

L'Auvernier Jazz, qui se tiendra du 29 au 31 août, consacra sa dernière journée à l'Afrique du Sud. Au programme du 31 août: musique, cinéma et un débat public sur un pays condamné à se réinventer un destin sans Nelson Mandela.

Côté scène: Hugh Masekela et les Mahotella Queens se partageront l'affiche de la soirée dès 17h30. Figures de proue de la lutte contre l'Apartheid, le trio des Mahotella Queens a créé – avec le chanteur Malhathini décédé en 2000 – le mbaquanga (mélange de musiques traditionnelles, de soul et de gospel, le tout avec force chorégraphies colorées).

Longtemps exilé aux Etas-



Ambiance festive et bonne humeur garanties avec les pétulantes Mahotella Queens. SP

Unis, Hugh Masekela, trompettiste, bugliste et cornettiste mondialement connu, est lui aussi un des porte-parole emblématiques de la communauté noire.

Concert d'avions

Côté grand écran: «Un long chemin vers la liberté», inspiré du récit autobiographique de Nelson Mandela, sera projeté à 13h30 dans la salle polyvalente d'Auvernier (afin de cohabiter au mieux avec le meeting aérien de Payerne agendé le même week-end de l'autre côté du lac). Réalisé par Justin Chadwick, le film est sorti quelques jours avant le décès du Père de la nation, le 5 décembre 2013.

Le débat qui suivra réunira des personnalités du monde politique et culturel, parmi lesquelles des représentants de l'ambassade sud-africaine en Suisse, mais aussi des lycéens et des collégiens neuchâtelois et des établissements Jean-Piaget et Cescole.

Les organisateurs du festival précisent qu'à défaut d'avoir pu trouver un modus vivendi avec le meeting de Payerne, les concerts ne débuteront qu'une fois les avions rentrés à leur base. Mais le traditionnel brunch dominical est néanmoins maintenu dès 11 heures. ● CFA

● **Auvernier Jazz Festival, du 29 au 31 août.** www.auvernierzjazz.ch